

N°6

CYCLE · 65 KM · 5 H

# PARCOURS EAU CHASSE BATAILLE D'ALÉSIA NANS-SOUS- SAINTE-ANNE

## NANS-SOUS-SAINTE-ANNE PLATEAU DE LEVIER

### EAU-CHASSE-BATAILLE D'ALEZIA

Les plateaux de Levier et d'Amancey sont des territoires de prédilection pour Gustave Courbet.

Très attaché à son pays, il y revient fréquemment pour retrouver sa famille et ses amis mais également pratiquer la chasse et peindre dans les environs d'Ornans.

Il privilégie les forêts de Levier et Villeneuve-d'Amont pour chasser et peindre le paysage forestier et les scènes de chasse auxquelles il participe.

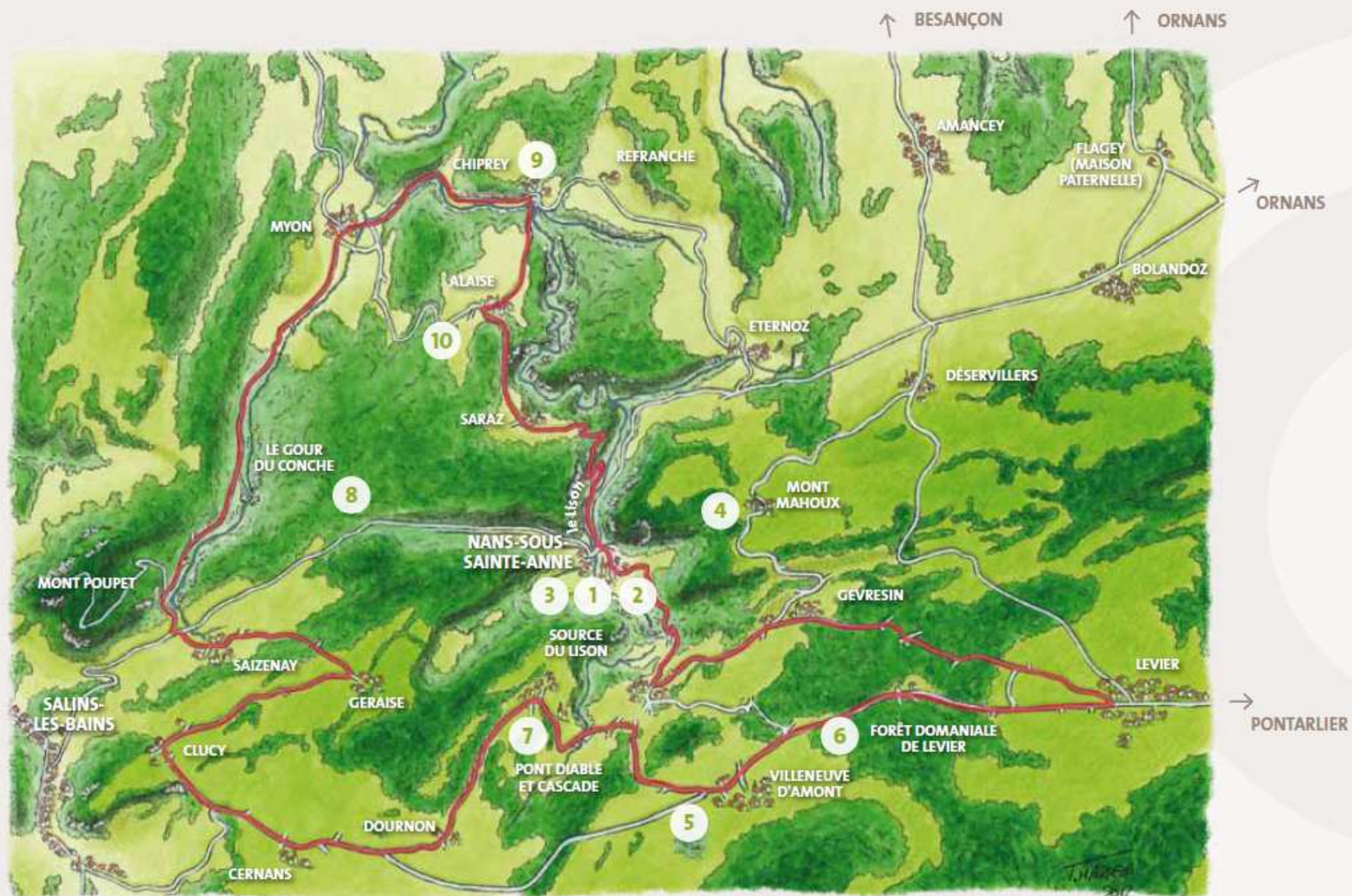
Il fait découvrir à son ami et critique d'art Jules Castagnary, la source du Lison et le Pont du Diable. Il lui fait voir Salins, Poupet et Alaise.

C'est également à Salins que Courbet se rend chez son ami et cousin Max Buchon, auteur de romans et poésies régionalistes. Il y réalise plusieurs toiles : *Le Gour de Conche* pour Alfred Bouvet, maire de Salins et *La Roche pourrie* pour le géologue Jules Marcou.

Il rencontre Max Claudet, peintre, céramiste et sculpteur originaire du pays avec qui il se liera d'amitié.

Ces venues sur le plateau sont donc l'occasion pour le peintre de profiter du pays, de l'apprécier et de le faire découvrir :

*« Je vous ferai voir une grande partie  
du pittoresque que nous avons dans  
notre pays. Vous verrez Salins, Poupet,  
et Alaise ou Alésia selon les druides,  
Nans et la source du Lison »*



**PARCOURS EAU CHASSE  
BATAILLE D'ALÉSIA**  
CYCLE · 65 KM · 5 H

-  Parcours
-  Points d'intérêt



La source du Lison, 1864

## 1 SOURCE DU LISON L'ŒUVRE DE L'ARTISTE

La source du Lison est l'un des sites privilégiés du peintre. Il s'y rend en présence de ses amis Max Claudet et Jules Castagnary.

En 1865, Gustave Courbet écrit à son ami Max Buchon :

*« Mon cher Max, en te quittant, nous sommes arrivés à Nans à bon port quoique la voiture bordait. Le lendemain j'ai fait voir à M. Castagnary la source du Lison et le Pont du Diable... »*

Cette source lui a inspiré dessins et peintures :

*« De plus j'ai fait un paysage de la source du Lison et une réduction pour M. Meyer que je lui avais promise en échange de l'âne. »*

Cet âne sera celui qui suivra Courbet dans ces périples tirant la célèbre carriole dans le paysage.

Marcel Ordinaire, ami, élève et proche collaborateur de Gustave Courbet, a peint lui aussi, en 1880, ce site magnifique, site qui devient également un élément décoratif reproduit sur la vaisselle de la faïencerie de Nans-sous-Sainte-Anne.

Ce lieu exceptionnel inspira une belle description à Max Claudet, sculpteur et céramiste, compagnon de voyage de Courbet dans le Jura :

*« Que l'on s'imagine un gigantesque rocher à pic, aux couleurs variées, surmonté d'une forêt. A une certaine hauteur s'ouvre une excavation profonde comme une voûte d'église et soutenue comme elle par des piliers ; au fond de ce gouffre, une source d'eau azurée [...], tombant par une cascade jusqu'à la base du rocher. »*

## 2 LE CREUX BILLARD REGARD SUR LE RÉSEAU SOUTERRAIN DU LISON

C'est un gouffre énorme et vertigineux, véritable ancre de plus de 80 mètres de hauteur où se jettent les eaux du cours supérieur du Lison. Ce cours a totalement disparu mais réapparaît de façon temporaire à la faveur de grosses pluies saturant l'écoulement souterrain. Ce gouffre communique avec la résurgence du Lison, comme en témoigne un accident survenu en 1889 relaté dans l'ouvrage de E. Fournier « Grottes et rivières souterraines » de 1923 :

*« En 1889, une jeune fille étant tombée accidentellement dans ce bassin, fut entraînée par le tourbillon et son cadavre ne fut retrouvé que plusieurs semaines après à la résurgence. »*

C'est Elie Pergaud, instituteur à Nans-sous-Sainte-Anne et père de Louis Pergaud, écrivain connu entre autres pour son roman « La Guerre des Boutons », qui organisa les recherches.



Le Creux Billard

## 3 LA GROTTA SARRAZINE TROP-PLEIN DU RÉSEAU SOUTERRAIN DU LISON

Egalement appelée « manteau de Saint-Christophe », cette grande arcade, haute de 100 m et large de 30 m, est le départ d'un cours mystérieux exploré à ce jour sur quelques 4 kilomètres.

Plusieurs fois représentée par Courbet, la grotte Sarrazine interpelle et surprend par sa démesure. La représentation qu'il en fait en 1874, témoigne de l'intensité des crues déferlant violemment, la puissance du jaillissement est prodigieuse. La présence du pêcheur aux abords de la grotte est un clin d'œil du peintre à destination des gens du pays, leur signifiant : « vous qui connaissez, vous comprendrez », en effet la grotte ne coule que quatre à cinq par an.



Le manteau de Saint-Christophe

Les grottes fascinent, même si aujourd'hui elles sont explorées, « apprivoisées » et ont perdu ce statut de monstres effrayants, aux origines inconnues et magiques. Elles restent toutefois une force symbolique de notre imaginaire collectif.

Une série de croquis de Courbet, exécutés au fusain, représente la source du Lison, la grotte Sarrazine et le Creux Billard, ces dessins lui servent d'esquisses préparatoires pour ses futurs tableaux.



Mont « Mahoux » : butte témoin

## 4 LE MONT « MAHOUX » UNE BUTTE TÉMOIN DANS LE PAYSAGE DE COURBET

Véritable repère topographique, cette butte-témoin est représentée en arrière-plan à droite, dans *Le Chêne de Flagey* peint par Courbet en 1864. Culminant à 828 m d'altitude, il nous permet de visualiser l'ensemble du plateau d'Amancey et nous offre par temps clair une vue sur le Mont Blanc. Témoin du passage de Jean de Chalon, il abritait autrefois un imposant château, qui alimente encore aujourd'hui, mythes et légendes.

## 5 VILLENEUVE-D'AMONT LEVIER ENTRE CHASSE ET RÉCIT

Proche du village de Levier, Villeneuve-d'Amont est l'un des endroits privilégiés du peintre pour ses parties de chasse sur plateau. Plus facile pour la marche et idéal pour les tirs directs, il s'y rend avec son ami Castagnary comme en témoigne une lettre adressée à son ami Max Buchon en janvier 1865 :

*« Le lendemain j'ai fait voir à M. Castagnary la source du Lison et le Pont du diable, le surlendemain Meyer est arrivé. Nous sommes allés à la chasse à Villeneuve, nous avons tué un chevreuil et deux renards ».*



Castagnary déclara que son ami Courbet était « chasseur autant que peintre, il interrompit plus d'une fois l'étude commencée pour saisir le fusil et abattre quelques pièces au passage ».

Dans son ouvrage « Scènes de la vie Comtoise » de 1858, Max Buchon s'inspire du lieu :

*« Villeneuve-d'Amont est un village de cinq à six cents âmes, sur la route de Pontarlier, à 3 lieues de Salins... C'est à Villeneuve que commencent les sapins. Quand on arrive au-dessus de la côte de Chalème, on voit à une demi-lieue le village grouper ses toits de tuile blanche, à une portée de fusil de la route, sur une légère crête qui garantit ses habitations de toute humidité... En prolongement d'une tourbière, on embrasse à peu près d'un seul coup d'œil tout le territoire de la commune, encadrée en amont par une des plus splendides forêts de sapin que possède peut-être la France ».*

## 6 LA FORÊT DE LEVIER TERRAIN DE CHASSE

Autre lieu de prédilection pour la chasse, la forêt de Levier, située à proximité de la source du Lison et que Castagnary décrit ainsi :

*« ...forêt immense avec ses troncs d'arbres qui ressemblent à des colonnes, son dôme de verdure que trouent les flèches d'or du soleil, ses fourrés et ses éclaircies, ses bruits et ses silences »*

Les parties de chasse inspirent de nombreux tableaux à Courbet. Il écrit :

*« Il me reste plus que les paysages à faire. L'un c'est un cerf forcé avec des chiens ».*



Buste funéraire de Max Buchon, Max Claudet



Entrée de forêt en hiver, 1873



Les Braconniers dans la neige, 1867

*et un piqueur, l'autre c'est un combat  
de cerfs dans une grande forêt.  
Je serai forcé d'aller à Levier faire  
un paysage pour celui-là ».*

*Le naufrage dans la neige* peint en 1860, rappelle le souvenir d'un accident auquel Courbet assista au cours d'une de ces chasses à Levier. Une diligence est renversée dans la neige et ses passagers tentent de se frayer un chemin jusqu'au village le plus proche. L'étendu du paysage neigeux, l'isolement des personnages et le ciel assombri, accentuent l'effet dramatique de la scène.

Après ces chasses, Courbet et ses amis ont pour habitude de partager un long repas à l'auberge de Levier, repas accompagné d'histoires et entrecoupé de chansons.

Les scènes de chasse peintes par Courbet à partir de 1857 forment une série originale de quelques quatre-vingt toiles.

Dans les grandes combes argileuses de Franche-Comté, le tableau *Les Braconniers dans la neige* représente fidèlement la chasse pratiquée par la population rurale.

Depuis 1844, une nouvelle législation interdisait la chasse sur neige, Courbet n'en tenant pas compte, devint braconnier et fut même verbalisé pour cela en janvier 1854.

La neige est souvent qualifiée par les chasseurs de « livre des ânes » car elle permettait de suivre avec grande facilité, la trace du gibier pour le tirer plus facilement.



## 7 LE PONT DU DIABLE-MIGETTE UNE LÉGENDE

Construit au XIX<sup>e</sup> siècle, il permet de relier les communes de Nans-sous-Sainte-Anne et de Migette. Le ruisseau de Château-Renaud chemine au creux de cette gorge vertigineuse, profonde et étroite, qui se jette dans le Lison.

La légende raconte qu'afin de relier les deux villages, les habitants s'adressèrent à un entrepreneur de Salins

nommé Babey. Malgré sa compétence et son dynamisme, il rencontra de grosses difficultés pour construire le pont car chaque nuit, il s'écroulait. Le diable lui proposa son aide pour le reconstruire mais en échange de son âme et de celle de la première personne qui le traverserait. Ce fut le curé du village qui à la vue du diable brandit son ciboire et sa croix. Le démon ébloui plongea au fond du ravin et disparut à jamais. La présence d'une tête de diable sculptée à la clef de voûte du pont, rappelle cette légende.

## 8 LE GOUR DE CONCHE LE RUISSEAU DU TODEUR DE LA ROUTE DE MYON

Les eaux de cette cascade merveilleuse et sauvage sautent des barrières calcaires pour reprendre un cours paisible dans le ruisseau du Todeur et confluer quelques kilomètres après avec le Lison.

Courbet peint cet endroit en 1864 pour M. Bouvet, maire de Salins et propriétaire d'une entreprise de roulage et de scieries.

La description faite par Charles Toubin, ami de Courbet, montre toute la beauté du site : Le cours du Todeur est de trois lieues à peine. Au milieu de sa source, le ruisseau tombe d'une hauteur d'environ soixante pieds (environ 18 m) et forme la charmante cascade du Gour de Conche. Imaginez dans un rocher en fer à cheval trois étages de bassins circulaires et le Todeur qui s'épanche doucement d'une de ces conques dans l'autre. Un léger pont de bois court sur le bassin supérieur et, vu d'en bas, produit un charmant effet. Le rocher est tout chargé de mousses et d'arbustes qui croissent dans les moindres fissures. Ce pont aérien tout enguirlandé de feuillage grimpant, ces trois bassins superposés en quelque sorte, ce ruban d'eau argentée qui glisse paresseusement contre la paroi de la roche, la légère musique des eaux, les grands arbres qui du sommet du rocher se penchent à l'envi comme pour avoir,



Le Gour de Conche, 1875

eux aussi, leur part de cette curieuse et aimable scène de la nature, tout cela forme un spectacle empreint d'une sorte de grâce sauvage et en même temps charmante.

Présent le jour où Courbet peint le site, Charles Toubin lui explique que le pont était autrefois plus en avant, et par là même plus pittoresque à son sens. Courbet rétablit le pont à l'endroit indiqué, donne à la cascade bien plus d'eau qu'elle n'en a alors et ajoute du feuillage.

*« Eh bien ! lui dit Toubin quand il eût donné le dernier coup de pinceau. Et le réalisme ? Oh ! répondit le peintre en riant, des riens, des grains de beauté ; cela n'arrive pas souvent. »*



*Les paysans revenant de la foire, 1850-1855*

## 9 MYON CHIPREY LE RETOUR DE SALINS

Proche du site, le village de Myon exploita la puissance hydraulique du Lison, comme en témoigne la présence de moulins et d'une taillanderie au XIX<sup>e</sup> siècle.

Courbet empruntait la route de ce village pour se rendre à Salins. Son tableau *Les paysans de Flagey revenant de la foire* illustre ce parcours. L'épisode met en scène des paysans du village de Flagey revenant de la foire de Salins. On reconnaît en arrière-plan, les coteaux du plateau d'Étemoz. Fidèle à sa terre natale, Courbet attache beaucoup d'importance à ce tableau, qu'il présente au Salon de 1850-1851. Le réalisme de cette scène paysanne choque les esprits, les critiques de Prosper Haussard sont sévères :

*« Quel naturalisme à soulever le cœur, quelle dégradante image du département du Doubs, quelle caricature ravalée du peuple de nos campagnes »*

## 10 ALAISE TÉMOIN DE LA BATAILLE D'ALÉSIA-NAPOLÉON III

Gustave Courbet et son ami Max Claudet défendent cette thèse du site d'Alésia.

Petit village situé près de Salins, il est connu pour être l'un des lieux supposés de la célèbre bataille d'Alésia.

En 1855, un membre de la société d'Emulation, Alphonse Delacroix (1807-1878), architecte et curieux d'archéologie révèle à ses confrères qu'Alésia ne se situe pas à Alise-Sainte-Reine mais à Alaise. Il déclare :

*« Il existe une localité qui, jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, a conservé intact son nom d'Alésia et règne encore au milieu des vestiges du plus vaste champ de carnage qui soit connu. C'est là, c'est à Alaise que nous plaçons le siège mémorable qui a terminé la lutte de Vercingétorix ; c'est là que nous voyons le dénouement de la guerre de Séquanie... »*

*Le Chêne de Flagey* qu'il peint en 1864 est l'une des œuvres les plus symboliques de Courbet car lors de son exposition personnelle de 1867, Courbet ajoute un sous-titre à cette toile : *appelé Chêne de Vercingétorix, camp de César près d'Alésia, Franche-Comté*. Ainsi il proclame une nouvelle fois son désaccord avec Napoléon III selon lequel la bataille se serait déroulée à Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or).

Dans une de ces correspondances avec son ami Castagnary, Courbet écrit :

*« Vous verrez Salins, vous verrez Poupet et Alaise, ou Alésia selon les Druides, Nans et la source du Lison... »*

Un hommage à Alphonse Delacroix, fut rendu en 1885, par la société d'Emulation du Doubs. Le village d'Alaise fut qualifié de « Boulevard suprême de l'indépendance des Gaules ».



Buste d'Alphonse Delacroix, Alaise